Document généré le 25 avr. 2024 05:45

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Pomme S d'Éric Plamondon

Alexandre Coderre

Numéro 254, automne 2015

La galaxie cybernétique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79875ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Coderre, A. (2015). *Pomme S* d'Éric Plamondon. *Spirale*, (254), 46–48.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

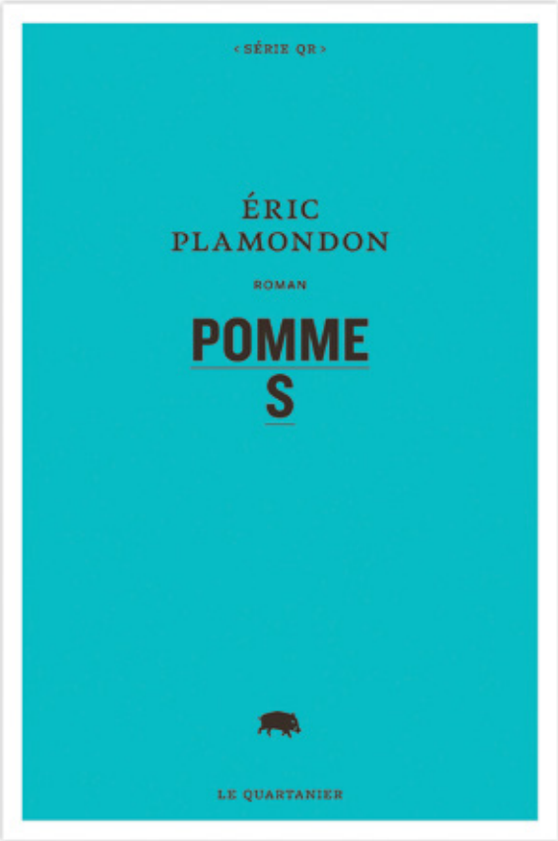
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES AUX RÉCITS PUBLICITAIRES : *POMME S* ET L'HISTOIRE DE L'ORDINATEUR

PAR ALEXANDRE CODERRE

POMME S
d'Éric Plamondon
Le Quartanier, coll. « Série QR », 248 p.



Dans *Pomme S*, Éric Plamondon explore avec ironie et désinvolture le potentiel narratif offert par le statut légendaire qu'a atteint Steve Jobs au cours du développement de l'industrie électronique grand public. Le personnage de Gabriel Rivages, alter ego de l'auteur, poursuit ainsi l'ambitieux projet biographique qui l'avait mené, dans *Hongrie-Hollywood Express* (2011) et *Mayonnaise* (2012), à interpréter à la lumière du rêve américain et de l'histoire des sciences les vies de Johnny Weissmuller, premier Tarzan du cinéma parlant, et de Richard Brautigan, écrivain phare de la contre-culture des années 1960. L'érudition, l'obsession des coïncidences et la fragmentation en courts chapitres, qui caractérisaient déjà les deux premiers volumes de la trilogie *1984*, sont reprises dans *Pomme S* afin de remonter, à partir des anecdotes biographiques du fameux cofondateur d'Apple, jusqu'aux différents savoirs qui se trouvent à l'origine de l'histoire de l'informatique.

Les mystères de l'ordinateur

L'ordinateur cache un intéressant paradoxe : son omniprésence dans presque toutes les sphères de la vie quotidienne est d'autant plus grande que son mécanisme semble invisible. Même s'il admet qu'il s'agit seulement d'une histoire *« de petits circuits qui laissent ou non passer le courant »*, produisant des uns et des zéros, Gabriel Rivages continue d'être fasciné par l'infinité de combinaisons et d'usages que rend possible la simplicité théorique du système binaire.

En tant qu'écrivain biographe, il sait par ailleurs que *« [c]e ne sont pas les faits qui donnent un sens à la vie, c'est le récit des faits, la manière dont on les raconte »*. C'est pourquoi Rivages décide de présenter les développements de l'informatique comme un récit de filiation : les ancêtres de l'ordinateur remontent ainsi jusqu'à l'ampoule électrique d'Edison, au métier à tisser de Jacquard, aux automates de Vaucanson, à la machine à calculer de Pascal et, au-delà de ces avancées technologiques, à la philosophie chinoise du yin et du yang, dont l'élégance conceptuelle permettait déjà, il y a cinq mille ans, de *« ramener le monde à sa plus simple expression »*.

Néanmoins, *Pomme S* laisse aussi paraître en filigrane l'angoisse que peut susciter l'informatisation accrue de nos pratiques sociales. La notion cybernétique de *feedback*, qui décrit la manière dont un système peut s'autoréguler grâce à un échange d'informations, agit dans le roman comme un fil conducteur en révélant l'inquiétante autonomie des ordinateurs à l'égard de leurs concepteurs et en nourrissant l'idée selon laquelle la machine surpassera peut-être un jour l'être humain dans le domaine de la pensée. Rivages rappelle à ce propos la défaite du champion d'échecs Garry Kasparov face à l'ordinateur Deep Blue, anecdote qui constitue à ses yeux le symbole d'une mutation éventuelle : *« Quand un homme ne peut plus faire la différence entre une machine et un homme, ce n'est pas l'homme qui est devenu une machine, c'est la machine qui est devenue humaine »*. La crainte légitime, mais plus ancienne, de voir l'humain réduit au statut de simple machine, notamment sous l'influence des révolutions industrielles et du développement des chaînes de montage au début du XXe siècle, cède aujourd'hui la place à l'inquiétude de voir l'ordinateur déposséder l'humain du monopole de sa subjectivité.

La mémoire désincarnée

C'est la question de la mémoire qui permet le mieux d'interroger cette dépossession hypothétique. Le titre du roman, qui désigne sur un clavier Apple la commande d'enregistrement d'un fichier, situe d'emblée le projet d'écriture dans une réflexion plus générale sur la manière dont la mémoire, devenue extérieure à l'être humain, semble échapper à celui-ci.

À LA FIN DU ROMAN, […] RIVAGES SEMBLE AU CONTRAIRE CONSIDÉRER SON ENTREPRISE BIOGRAPHIQUE COMME UN EXERCICE PERSONNEL DE RÉAPPROPRIATION DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Dans un chapitre ironiquement intitulé « Amnésie », Rivages résume d'ailleurs avec perplexité les réflexions optimistes du philosophe Michel Serres sur l'histoire de l'écriture : *« Il dit qu'aujourd'hui, la mémoire de l'homme est à l'extérieur de lui. Il dit que les nouvelles technologies de l'information libèrent l'être humain. Il dit que, libéré de sa mémoire, l'homme utilisera mieux son imagination »*. À la fin du roman, qui coïncide avec la conclusion de la trilogie *1984*, Rivages semble au contraire considérer son entreprise biographique

comme un exercice personnel de réappropriation de la mémoire collective, des mémoires de Weissmuller, Brautigan et Jobs, car il reconnaît qu'*« [i]l lui aura fallu trois vies pour apprendre à raconter la sienne »*. Le récit de cette venue à l'écriture se termine donc par le constat que la socialisation et la formation de l'identité sont des processus intersubjectifs qui permettent à l'individu d'entretenir sa propre mémoire au contact de la mémoire d'autrui.

Vues sous cet angle, la mémoire désincarnée de l'ordinateur et l'imagination sans contrainte à laquelle elle donnerait accès deviennent vides de signification pour l'être humain. Tant que *« l'usage intercompréhensif du langage qui caractérise l'interaction socialisatrice nous contraint sans indulgence à nous individualiser [et tant que] c'est encore le même médium du langage qui met en jeu la force de l'intersubjectivité socialisée »*, pour reprendre les termes de Jürgen Habermas dans *Le discours philosophique de la modernité*, l'ordinateur ne peut prétendre exercer les mêmes usages du langage et de la mémoire que ceux auxquels s'adonne l'être humain. Rivages formule une intuition similaire lorsqu'il distingue les applications du système binaire de celles de l'alphabet : *« C'est ce qu'on appelle le système binaire ; sans lui, l'ordinateur n'existerait pas. Dans la vie de tous les jours, on utilise aussi un autre système très pratique. Ce système, c'est l'alphabet. Sans lui, le mot ordinateur n'existerait pas. Avec ces vingt-six signes, on peut s'exprimer à l'infini »*. Si les divers systèmes de calcul ont contribué à la mathématisation du monde, c'est la pratique du langage qui, en dernière instance, nous permet de nommer les faits et de leur donner un sens en les insérant dans des narrations qui nous définissent.

Raconter des histoires

La figure de Steve Jobs cristallise cette tension entre deux types de rapport au monde, entre la description des faits et leur agencement signifiant. Bien qu'il soit parfois présenté comme un patron intransigeant et un compétiteur déloyal, Jobs est aussi ce *self-made man* visionnaire qui a compris que *« l'important n'est plus de vanter les mérites d'un produit mais de raconter une histoire »*. La légendaire publicité inspirée du *1984* de George Orwell et diffusée lors du Super Bowl pour annoncer le lancement du premier ordinateur Macintosh fascine Gabriel Rivages et l'incite à trouver chez Jobs, le *« plus grand maître du PowerPoint »*, des talents de conteur : *« C'est sa force : aller à l'essentiel, magnifier la simplicité »*.

Mais Rivages ne suit pas Jobs jusqu'au bout. À force d'inscrire chacun de ses produits dans la grande histoire de l'innovation, le cofondateur d'Apple finit par répéter machinalement le même récit publicitaire. Par exemple, s'il lui fallait initialement *« une bonne dizaine de minutes pour raconter l'anecdote »* où il établissait la comparaison entre l'accroissement des capacités intellectuelles par l'ordinateur et l'efficience énergétique de la bicyclette, Jobs arrive, quelques années plus tard, à la raconter *« en moins d'une minute »*. C'est précisément à cette efficience narrative que s'oppose le projet romanesque du narrateur de *Pomme S.* Lorsqu'il évoque son inassouvissable *« envie de remonter aux origines quand il veut comprendre »*, Rivages essaie de rendre justice au caractère inexplicable des coïncidences qui jalonnent tant l'histoire des sciences que chaque vie individuelle, et que le langage est à même d'*« exprimer à l'infini »*. Dans ce contexte, les synthèses narratives de Steve Jobs relèvent plutôt d'une instrumentalisation du langage à des fins de mise en marché.

Pomme S constitue ainsi une réflexion originale, ludique et érudite sur le sens même de l'écriture. À travers les multiples liens qu'il tisse entre l'imaginaire de la cybernétique et l'histoire de la littérature, Éric Plamondon rend un vibrant hommage à l'ingéniosité de l'être humain et aux narrations qu'il se donne. Le titre du roman, en fin de compte, nous rappelle que raconter une histoire consiste aussi à tirer du passé ce qui mérite d'être sauvegardé dans la mémoire collective. ■